

# LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 25 Floréal, an VIII.



*Extrait d'une lettre de Lubeck sur les intentions de Paul I<sup>er</sup>. & l'intérieur de sa cour. — Nouveaux détails sur la prise de Stockach. — Entretien de Bonaparte avec le préfet de la Côte-d'Or. — Attaque faite par les Autrichiens au bas du mont Genevre. — Continuation des succès de l'armée du Rhin. — Arrêté des consuls concernant la répartition des contributions.*

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n<sup>o</sup>. 425, butte des Moulins, à Paris.

## R U S S I E.

De Pétersbourg, le 16 avril (26 germinal).

L'armée de Suwarow est rentrée sur le territoire russe. On ne doute pas que les troupes de Jersey & Guernesey n'y soient bientôt rappelées; on ne comptera plus alors qu'environ six mille hommes hors de l'empire: ils sont en Italie.

Le lieutenant-général prince Gallezein & l'adjutant-général prince Schtcherebatschow ont été congédiés du service pour avoir commis des actes de violence.

L'empereur a fait choisir dans tous les corps de troupes ceux des soldats que les chefs ont désignés pour les meilleurs sujets: il les incorpore dans les régimens de ses gardes.

## A L L E M A G N E.

Extrait d'une lettre particulière écrite de Lubeck, le 5 mai (13 floréal).

La Russie est pour moi l'autre de Polyphème; j'y étois allé bien malgré moi; j'ai trouvé autant de difficultés à en sortir qu'à y entrer; je me trouve heureux d'en être dehors, & je ne connois aucun intérêt assez puissant pour me déterminer jamais à y revenir. En vérité, quand on a vu ce triste pays, on ne sauroit trop s'émerveiller des précautions excessives qu'a imaginées Paul I<sup>er</sup>. pour en rendre l'accès le plus difficile possible, non-seulement aux étrangers, mais encore aux nationaux que leurs affaires ou leur fantaisie en avoient éloignés. Le peu de progrès que la nation russe a faits dans la civilisation, dans les sciences & dans les arts, dans le commerce, la navigation, la guerre même; dans la connoissance enfin de ses propres besoins & de ses ressources, elle les doit aux étrangers. C'est ce qu'ont si bien senti Pierre I<sup>er</sup>. & Catherine II; c'est ce que paroît ignorer Paul I<sup>er</sup>., qui feroit beaucoup mieux d'offrir des primes d'encouragemens de toute espèce aux étrangers industrieux qui voudroient venir s'établir dans son empire, & même aux simples voyageurs, qui, en allant le parcourir dans sa vaste

étendue, y laissent encore quelques lumières & de l'argent.

Tout est inexplicable dans la conduite politique de l'empereur régnant; on prétend que tout l'est également dans sa conduite privée. Il n'est pas sans lumières; mais il est sans caractère; des terreurs vagues paroissent l'obséder; une défiance générale qui trouble ses jugemens, une inconstance naturelle, une versatilité d'humeur qui se porte sur tous les objets: voilà les causes de tous les changemens de plans, de mesures, d'affections qui étonnent l'Europe & déconcertent la politique de toutes les puissances.

Ce prince n'avoit montré aucune jalousie de sa femme; s'il en montre aujourd'hui, c'est vraisemblablement par peur plus que par aucun autre sentiment. Il dit souvent que les Russes n'aiment que la domination des femmes, & il paroît craindre le sort de son père: certes, jamais crainte ne parut moins fondée; car la douceur, la raison & la conduite réservée de l'impératrice ne donnent pas lieu à de pareils soupçons; & si quelque chose au monde pouvoit y donner quelque prétexte, ce seroient les vexations & les gênes continuelles que sa défiance impose à sa femme. Lorsqu'il s'aperçoit qu'elle parle avec quelque familiarité à un officier de sa maison, ou qu'un autre de ses serviteurs lui montre trop de zèle, il les renvoie sans en prévenir l'impératrice, à qui il se contente de dire: *Madame, cet homme ne convient point à votre service, j'en ai nommé un autre.*

Il a actuellement pour favori un ancien valet-de-chambre qu'il avoit étant grand-duc, & il vient de le faire grand écuyer. Il s'enferme tous les matins plusieurs heures avec ce grand écuyer, dont les fonctions, suivant quelques personnes, se bornent à raser son maître: Paul lui montre une confiance presque exclusive, & l'opinion qu'on a de son crédit est telle que les ministres & de grands personnages de la cour vont souvent faire antichambre chez le grand-écuyer-barbier de sa majesté impériale.

Au reste, le crédit du favori n'empêche pas que Paul I<sup>er</sup> n'ait une maîtresse qui en a beaucoup aussi; c'est une assez mauvaise actrice, nommée Chevalier, qui est partie, il n'y a pas long-tems, de Hambourg, peu chargée de bagages, & qui a déjà plus de 300 mille roubles, que son amant impérial lui a donné. Au reste, elle ne fait pas un mauvais usage de son crédit; car avant mon départ, elle venoit de faire rendre la liberté à un Français, qui avoit été mis en prison pour avoir reçu une lettre de Paris.

Paul I<sup>er</sup> montre une haine implacable au comte de Cobentzel, cet ambassadeur autrichien, qu'on a vu se com-

mencement du nouveau règne, avoir le plus grand ascendant à la cour de Pétersbourg. La cause de sa disgrâce actuelle vient de la vivacité & de la hauteur avec lesquelles il a défendu la conduite de l'empereur son maître, dans les différends qui se sont élevés entre les deux majestés impériales, au sujet de la dernière campagne. Le comte de Dietrichstein est devenu aussi l'objet du mécontentement de Paul. Cet ancien ministre autrichien s'est marié à Pétersbourg; Paul, qui s'étoit pris de goût pour lui, lui avoit donné un appartement dans son château; il vient de l'en chasser.

En arrivant ici, j'ai trouvé quelques personnes qui croient que ce prince n'est pas éloigné de rentrer dans la coalition. Je ne sais pas trop sur quoi peut être fondée cette opinion; la meilleure raison que je lui supposerois pour y rentrer, ce seroit d'en être sorti: mais l'inconstance dans les opinions & la conduite n'est pas toujours constante; elle cesseroit alors d'être inconstance. L'intérêt & l'attachement que l'empereur de Russie témoigne au prétendant, ne paroissent point se démentir. Les communications entr'eux sont toujours assez amicales. Le marquis de Caracian a été reçu par Paul comme ambassadeur de Louis XVIII, & en est fort bien traité.

Il paroît que c'est le comte de Wesphalen qui est définitivement désigné pour aller résider à Pétersbourg comme ambassadeur d'Autriche.

#### RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE

*De Zurich, le 5 mai (15 floréal).*

La conjecture qu'on avoit faite que le théâtre de la guerre ne seroit pas transféré dans le Rheinthal & vers les Grisons, où l'ennemi s'étoit fort renforcé, est complètement confirmée par les événemens dont nous venons d'être témoins. Des voyageurs venant de Saint-Gall assurent qu'il n'y a dans cette ville que quelques gardes de police, & que de là jusqu'au Rhin il y a à peine deux cents hommes. On écrit la même chose des bords du Rhin dans le canton de Linth. Les Autrichiens postés près de Mels & de Mayenfeld sont restés en repos dans leur position, & jusqu'ici on ne les a point inquiétés.

Tout est tranquille ici; quelques compagnies d'un bataillon de la 44<sup>e</sup>. seront mises en marche pour le Waldstetten; de sorte que, pour la première fois depuis deux ans, la garnison de cette ville n'est forte que de cinq compagnies d'infanterie & d'une compagnie d'artillerie.

Le premier transport des blessés est arrivé ici; il étoit de cinquante voilures; la plupart ne le sont que légèrement; ceux qui l'ont été dangereusement sont restés à Winterthur; la majeure partie de ces blessés sont de la 36<sup>e</sup>. brigade de ligne & des 1<sup>re</sup>. & 10<sup>e</sup>. infanterie légère, qui ont effectué le passage du Rhin en bateaux. Parmi les blessés, il y a aussi quelques officiers & soldats du régiment autrichien de Schroder, qui a beaucoup souffert. Ils étoient commandés par le prince de Schwarzenbourg.

Hier, nous avons vu arriver les premiers prisonniers de guerre autrichien. Ils consistoient en 148 hommes des régimens de Pottervordin & de Schroder.

Les habitans de la rive opposée ne s'attendoient gueres à un passage du Rhin, quoiqu'on se battit à Schaffhouse & aux environs; cependant la ville n'a point souffert. En général, les troupes françaises ont observé la meilleure discipline, & leurs officiers avoient l'ordre positif d'empêcher tous les excès.

*De Berne, le 8 mai (18 floréal).*

La nouvelle que nous avons donnée avant-hier d'une victoire éclatante remportée par Moreau à Stockach, avoit été apportée ici par un courier expédié par ce général au premier consul. Il n'avoit aucune dépêche pour le ministre de France; de manière qu'on n'a pu encore que recueillir ses dépositions verbales. Le courier qui arrive aujourd'hui de Bâle & de Zurich nous donnera sans doute de plus amples détails; en attendant, voici les dépositions du courier, telles qu'elles ont été recueillies par plusieurs personnes auxquelles il a parlé:

« Le 2 mai, Moreau s'est réuni entre Singen & Stockach avec les généraux Lecourbe & Sainte-Suzanne. Toutes ces forces concentrées alloient au-delà de 80,000 hommes. Le lendemain, Moreau attaqua Kray; & lui livra une bataille des plus sanglantes. La victoire fut long-tems balancée; on se battit avec acharnement de part & d'autre. Enfin, sur le soir, la bravoure républicaine fut victorieuse; l'ennemi fut mis en déroute; Stockach & les immenses magasins qu'il renfermoit, tombèrent au pouvoir des Français, qui prirent en outre un parc d'artillerie très-considérable. Huit régimens ennemis furent hachés & sept à huit mille hommes faits prisonniers. Les débris de l'armée impériale se retirent en désordre sur Ulm ».

Cette victoire est confirmée par le bulletin suivant, imprimé à Bâle le 5 mai, & transmis de Schaffhouse le 4 :

« L'ennemi vient d'être complètement battu. Nous sommes à Stockach & à Engen. On marche sur Sigmaringen. Nous avons fait 7,000 prisonniers dans l'affaire d'hier, pris neuf piéces de canon & tous les magasins qui sont immenses ».

Les conseils législatifs helvétiques continuent leurs délibérations sur la constitution, & ne paroissent gueres disposés à un ajournement.

Le gouvernement a changé la dénomination vague de *commission exécutive* en celle de *conseil exécutif*.

Le tribunal du canton de Berne, nanti de la procédure contre Clavel, a déclaré, ces jours derniers, qu'il y avoit lieu à accusation.

On écrit de Lausanne que Bonaparte y est attendu au premier jour, & que déjà l'on fait des préparatifs pour le recevoir.

Il y a déjà près de vingt mille hommes de l'armée de réserve dans le canton du Léman. Ils filent en majeure partie sur le Vallais, & paroissent destinés à passer en Piémont. Le général Maréscot est allé prendre inspection des passages du Simplon & du Gothard.

Le gouvernement helvétique a nommé pour commandant de Schaffhouse, le citoyen Stierling, homme intelligent & sage.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Briançon, le 16 floréal.*

L'ennemi, fort d'environ trois mille hommes, nous a attaqué avant-hier à Sézanne, Fémille, Saint-Sicaire, & autres points au bas du mont Genevre; mais la bravoure & l'intrépidité des chasseurs de la 28<sup>e</sup>. légère, l'ont fait repentir de sa démarche. Il a été repoussé sur tous les points; on lui a fait deux cents prisonniers, au nombre desquels sont un major & quatre autres officiers. Nous avons perdu six hommes, & quinze sont légèrement blessés. L'ennemi en a perdu bien davantage.

C'est le général Liébaut ; & l'adjudant-général Planta qui ont dirigé les opérations militaires, & on ne peut que rendre justice à leur bravoure & à leurs talens.

*De Grenoble, le 19 floréal.*

Depuis plusieurs jours, on fait partir de cette ville une grande quantité de biscuits & de munitions de guerre pour Geneve. Les transports se font par réquisition, mais personne n'est lésé ; & tout est payé comptant.

*De Dijon, le 20 floréal.*

Dans une conférence particulière que le premier consul a accordée au préfet Guiraudet & au commissaire près les tribunaux civil & criminel de ce département, il leur dit : « Employez, si quelque trouble, si quelque faction s'élevait dans votre pays, les voix de la douceur. Conciliez ; & ne déployez la force, n'usez des moyens que vous donne la loi, que lorsque vous aurez épuisé tous ceux que vous aura conseillé cette règle de conduite. C'est-là mon opinion ; & je souhaite bien ardemment que vous la partagiez ».

C'est dans la nuit du 12 au 13 que le grand quartier-général de l'armée de réserve a pris la route de Geneve où il est arrivé la nuit suivante. De tous les généraux qui étoient dans nos murs, il ne nous reste plus que les citoyens Mathieu Dumas, Collin, Rey, & Vignolle qui remplissent les fonctions de chef d'état-major. Notre garnison n'est plus composée que de la 17<sup>e</sup> demi-brigade légère, de la 30<sup>e</sup> & de différens corps de conscrits.

On a arrêté à la porte Pierre un officier de dragons qui, lors du passage de Bonaparte, tenoit contre lui des propos injurieux & menaçans.

On a donné ordre de ne pas démeubler le palais consulaire.

Un convoi considérable d'argent, destiné pour l'armée de réserve, est arrivé ici ces jours derniers, escorté par une cinquantaine de hussards.

Le citoyen Borthon, chef de brigade, qui commandoit l'artillerie à Mantoue, lors de sa reddition, est revenu de l'Autriche, où il étoit prisonnier. Il est le seul qui ait refusé de signer la capitulation. Il a assuré que lors de la reddition de cette place, elle étoit encore approvisionnée pour onze mois ; que ses murs n'avoient pas la plus légère breche, que Labour-Foissac qui l'a livrée en a emporté dix-huit cents mille francs en numéraire.

*De Strasbourg, le 21 floréal.*

L'armée du Rhin continue ses succès ; elle vient d'occuper Sigmaringen sur le Danube, Scheer, Sulgau, Buchan & les bords du Federsée, & s'approche d'Ulm. Elle marche si rapidement que les subsistances ont peine à la suivre.

On vient de publier ici un rapport détaillé des opérations du lieutenant-général Lecourbe ; il est daté du quartier-général de Stockach, le 14 floréal. (Nous le donnerons demain).

*De Brest, le 17 floréal.*

Le vaisseau *le Cisalpin*, faisant partie de la division du contre-amiral Lacrosse, a touché sur les roches, en mouillant dans la rade. La frégate *la Créole* a été abordée par une autre frégate. Il leur faudra quelques réparations.

*Du Havre, le 22 floréal.*

Le bateau *le Croissant*, venant de Dieppe & se rendant

à Fécamp, a été attaqué, le 19 de ce mois, par une pémèche anglaise qui longoit le long de terre, & qu'un tems brumeux & pluvieux avoit dérobé à la vue. Quelques décharges de mousquetterie & d'artillerie précéderent l'abordage. Le combat dura vingt minutes & eut lieu corps à corps à la bayonnette contre des piques. Après la plus vive résistance, les Anglais s'emparèrent du *Croissant*. Les Français, au nombre de seize, n'ont eu que trois hommes légèrement blessés ; mais les Anglais, au nombre de trente-huit, ont eu deux hommes tués & six blessés, parmi lesquels est un lieutenant de la frégate *la Topaze*. Il a reçu un coup de bayonnette dans la gorge.

*De PARIS, le 24 Floréal.*

Il est arrivé un courier de Bonaparte.

Des lettres datées de Geneve, du 21 & du 22, portent que le premier consul y étoit resté 36 heures, & qu'il alloit en partir pour aller passer en revue l'armée qui étoit à quelques lieues de cette ville.

— On a aujourd'hui la certitude que Masséna n'avoit point capitulé, lors du départ des derniers couriers, ainsi que l'ont répandu les feuilles allemandes. Sa position paroît même beaucoup améliorée, d'après un grand nombre d'avis. Il a reçu des grains & fait une sortie heureuse ; ainsi, la puissante diversion qui s'opère dans ce moment en sa faveur aura probablement tout le succès qu'on doit en attendre, & l'on apprendra bientôt que de nouvelles colonnes françaises ont pénétré en Italie par divers points, & réduit les Autrichiens à la défensive ou à la fuite. Le bruit se répand même que Bonaparte a écrit de Geneve à sa mère, que sa première lettre seroit vraisemblablement datée de Milan ; & qu'il espéroit obtenir la paix dans un mois, ou la commander dans trois.

— L'épouse de Lucien Bonaparte est morte aujourd'hui des suites d'une maladie de langueur qui a duré plusieurs mois.

— Le nombre des concurrens pour remplir les quatre places vacantes au corps législatif, est de 250. C'est aujourd'hui qu'ont eu lieu les listes de présentation.

— Les consuls ont pris, le 19 de ce mois, un arrêté qui règle la répartition, entre tous les départemens, de la contribution personnelle, mobilière & somptuaire de l'an 9. Le montant de ces deux contributions est, pour cette année, de 50 millions, c'est-à-dire, de 10 millions de moins que l'année dernière. Ainsi chaque département est fixé à un quart de moins.

— Depuis l'arrêté du premier consul, tendant à faire placer dans le palais des Tuileries les bustes des grands hommes, on a fait examiner les lieux par des sculpteurs & des architectes. Il a été reconnu que neuf statues & vingt-six bustes suffiroient à ce palais. Comme le nombre des places excédoit celui des grands hommes désignés, le ministre de l'intérieur a été chargé d'ajouter cinq noms à ceux qui forment la liste déjà connue. Il a choisi Sully & Colbert, ces deux modèles de l'administration propre aux grands empires, ces deux hommes, dont l'agriculture & le commerce ont, tour-à-tour, attesté le génie & partagé les bienfaits. Il leur a joint Ruyter, le héros de la marine hollandaise, qui nous rappelle les beaux tems de la nôtre, puisqu'il succomba dans une bataille navale gagnée par les Français. Il n'a point voulu que la France & l'Europe cherchassent inutilement sur cette liste le nom de

*Montesquieu*, l'oracle des législateurs, & celui de l'Hôpital, qui fut sage au milieu de toutes les factions, & vertueux sous le règne de tous les crimes. Chacun de ces choix offre un grand souvenir & une importante instruction.

— Le ci-devant chevalier de Boufflers est arrivé de Berlin à Paris.

— On a observé que de 40 des membres de l'ancienne académie française, il n'y en avoit plus que 17 vivans, & que 15 en France.

— Le jardin du palais Egalité sera ouvert demain au public. Tous les travaux sont achevés, & le ministre de l'intérieur y a fait porter une soixantaine de beaux orangers.

— Le citoyen Malherbe, libraire au palais Egalité, arrêté depuis trois mois comme ayant vendu des libelles contre le gouvernement, a été mis hier en liberté.

— Le tribunal criminel de la Seine instruit l'affaire du nommé Fessard, receveur des rentes. On lui impute plus de 500 faux, parmi lesquels on remarque des certificats de vie & des procurations de personnes décédées depuis long-tems : à l'aide de ces faux, on alloit recevoir leurs rentes. Fessard attribue ce délit à celui qui lui avoit vendu son cabinet.

— Le juge de paix de la division de la Halle-aux-Bleds est saisi de la connoissance d'un procès entre les citoyens Robert-Son & Clisorius, qui se disputent la découverte de la *Fantasmagorie*, pour laquelle le premier a obtenu un brevet d'invention. Cette cause intéressante sera plaidée le 28 du courant.

— Le général Bonnard, commandant la 24<sup>e</sup> division militaire, a reçu ses instructions du ministre de la guerre, relativement à la formation du camp qui sera placé sur les côtes de la ci-devant Flandre, entre Blankenberg, Ostende & Slykens; le quartier-général de ce camp sera établi à Bruges.

— La crue extraordinaire de la Loire a occasionné à Nantes les plus grands ravages sur toutes les rives basses & les isles où les bestiaux déjà placés sur les prairies, ont été en partie enlevés.

— Le citoyen Hamelin est arrivé à Toulon avec un bâtiment de commerce, sur lequel étoit le général Desaix. Il paroit que les Anglais, après les avoir retenus quelque tems à Livourne, les ont laissé aller, en reconnoissant le traité.

— Le citoyen Bouruonville, parti l'année dernière pour la Guadeloupe avec les agens du gouvernement, vient d'en arriver. Il paroit que des pirateries continuent dans ces parages, malgré les ordres du gouvernement. On ne s'étonne plus que les Etats-Unis fassent attaquer tous les bâtimens qui en sortent.

— Une de nos feuilles annonce que, si le roi de Sardaigne rentre bientôt dans ses états, il ne le devra point à l'Autriche, mais au grand homme dont les idées embrassent toutes les combinaisons propres à pacifier l'Europe.

— Le roi d'Espagne a écrit une seconde lettre au roi de Naples, en faveur du malheureux Dolomieu. On commence à espérer pour lui.

— Le nombre des habitans de la terre est d'environ mille

millions. Asie, 580,000,000; Afrique, 100,000,000; Amérique, 160,000,000; Europe, 160,000,000.

Voici quelques autres relevés de population, dont le rapprochement n'est pas sans intérêt.

On comptoit autrefois à Paris 800,000 habitans; on n'en évalue aujourd'hui le nombre qu'à environ 641,000. Marseille en a, dit-on, 108,374; Bordeaux, 104,676; Londres, 700,000; Vienne, 270,000; Constantinople, 600,000; Madrid, 156,000; Pétersbourg, 200,000; Berlin, sans la garnison, 138,000; Rome, 160,000; la Haye, 58,400; Milan, 120,000; Calcutta, 600,000; Copenhague, 86,000; Stockholm, 75,000; Lisbonne, 190,000; Moscou, 270,000; Naples, 400,000; Turin, 70,000; Gènes, 80,000; Hambourg, 80,000; Cadix, 70,000; Florence, 80,000; Jérusalem, 28,000; Livourne, 45,000; Madras, 500,000; Palerme, 150,000; Pékin, 500,000; Varsovie, 70,000.

— L'incendie du *Ramelsberg* est totalement éteint. Les travaux ont été repris dans une nouvelle galerie.

#### CONSEIL DES PRISES.

*Le secrétaire-général du conseil des prises, au rédacteur.*

Paris, le 23 floréal, an 8.

Je suis chargé, citoyen, de vous prier d'annoncer dans votre journal que, d'après les observations du cit. Portalis, commissaire du gouvernement près le conseil des prises, qui a réclamé, pour les parties intéressées dans les contestations relatives aux prises, l'entière liberté dans le mode de leur défense & le choix de leurs défenseurs, & d'après le vœu du conseil, le ministre a décidé qu'il n'y auroit point d'avoué exclusivement chargé de la défense des parties près le conseil des prises, & qu'au terme même de l'arrêté d'organisation, elles sont parfaitement libres de se défendre elles-mêmes, ou de donner leur confiance à qui bon leur semblera.

Signé, CALMELET.

#### Bourse du 24 floréal.

Rente provis., 12 fr. 25 c. — Tiers consol., 23 fr. 58 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 1 fr. 28 c. — Bons d'arrérage, 86 fr. 25 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 63 c. — Syndicat, 70 fr. 00 c. — Coupures, 67 fr. 50 c.

*Exposition des principes généraux de la langue française*, par le citoyen Yves. Prix 1 fr. 25 cent. A Paris, chez l'auteur, au Lycée des langues européennes, cloître Honoré, n<sup>o</sup>. 10; & chez Nyon, Martinet, Bailly, Brigitte-Mathey, libraires.

Ce petit ouvrage, dégagé de toute définition obscure, réunit à la précision & à la clarté une distribution heureuse des matières & une grande simplicité dans l'exposition des principes: c'est ce qu'on peut remarquer sur-tout par la manière neuve & facile dont l'auteur a traité les règles sur les participes. La méthode qui regne dans cette grammaire lui donne, de l'aveu de tous ceux qui la connoissent, une supériorité marquée sur les élémens si connus & si estimés de Ten Lhomond. On ne sauroit en faire un plus grand éloge; mais il ne nous paroit pas outré.

*Abrégé de la Géographie universelle de William Guthrie*, la seule complète qui existe, corrigée & augmentée par le traducteur, & enrichie d'additions, par les citoyens Lalande & Mentelle, membres de l'Institut national de France, un gros volume in-8<sup>o</sup>, avec tableaux & cartes géographiques enluminées. Prix, 5 fr., & 6 fr. 75 cent., franc de port. A Paris, chez Henri Tardieu, libraire, rue des Mathurins, n<sup>o</sup>. 551.